

aux affligés; elle convertissait les pécheurs. "Jamais elle n'avait pris part à aucun divertissement public; jamais on ne l'avait aperçue ni aux chants des bardes, ni aux joyeuses réunions de la jeunesse folâtre de son village."

Les anciens écrits nous parlent "des jeûnes, des veilles, des macérations effrayantes qu'elle imposait à son corps innocent." C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si "son pur regard, comme autrefois l'ombre de saint Pierre, faisait des miracles et opérait des guérisons."

Le jour et la nuit, une étoile brillante la précédait, comme pour annoncer la splendeur virginale de la jeune sainte. La modestie rehaussait toutes ses autres vertus. Lorsque, penchée vers l'onde du ruisseau pour laver le linge de sa famille, elle apercevait ses traits angéliques, elle se hâtait, dit-on, de briser ce miroir mobile, de peur d'admirer son visage.

Rainulfe, le fils du comte ou gouverneur du Berry, était aussi alors dans la fleur de la jeunesse, beau, bien fait, plein d'esprit et de vivacité, mais violent, peu maître de ses passions. Dans ses chasses, il vit souvent la ravissante bergère, il lui parla même plusieurs fois; bientôt il s'éprit pour elle de la passion la plus ardente, et forma le projet de l'épouser. A plusieurs reprises il lui fit connaître ses sentiments à son regard. Chaque fois il essuya un refus.

Un jour, la jeune bergère, se croyant seule, commença, pendant qu'elle filait, un chant pur, lent et suave, de cette voix mélodieuse dont les traditions ont conservé le souvenir. Rainulfe, caché dans un buisson, écoutait, ravi d'admiration. Ensuite, sortant de sa retraite, il s'approcha de Solange, et renouvela vainement ses prières et ses offres séduisantes. Il dut encore se retirer, emportant dans son cœur un feu qui le dévorait.

A la fin, ne pouvant plus maîtriser son aveugle passion, il vint, par un jour de mai, à cheval, suivi de son écuyer, trouver aux champs Solange, avec la résolution bien arrêtée de l'obtenir ou de l'enlever. Il commença doucement par la prière, la persuasion, la séduction la plus tendre, les offres les plus magnifiques, pour la gagner à son amour. Solange résista et demeura inébranlable.

Le jeune comte, exaspéré par tant de refus, veut se saisir d'elle par violence: elle fuit. Lui, furieux, s'élance sur son coursier et bondit sur les traces de la pauvre fille, qu'il atteint sans peine. D'un bras dont la colère double la puissance, il l'étreint avec violence, la met sur son cheval et l'emporte au galop, toute frémissante de terreur et fondant en larmes. "Jésus, Jésus, secourez-moi!" répétait-elle sans cesse.